ÉDITORIAL

ORIENTATION ET SÉLECTION SCOLAIRES ET PROFESSIONNELLES

Sur un problème majeur de l'éducation de notre temps et qui intéresse tous les pays sans distinction – celui de l'orientation scolaire et professionnelle – la *Revue Internationale de Pédagogie* voudrait tenter de provoquer des échanges de vues et d'expériences proprement internationaux. N'est-ce pas à cette sorte d'étude comparée des problèmes que ses pages pourraient utilement servir? Nous le demandons à nos lecteurs et nous souhaitons que d'autres réponses et témoignages puissent nous parvenir.

Ce n'est ici qu'une première esquisse de la question et nous ne saurions prétendre l'épuiser en une fois. Nous avons voulu lui consacrer une partie importante de ce numéro, pensant qu'il serait utile, de temps à autre, de grouper certains articles sur des problèmes déterminés.

Définitions de mots et distinguons tout d'abord qui ne sont pas simplement verbaux: tous les articles que nous avons reçus y consacrent leur effort. Car il importe de distinguer soigneusement *l'orientation* et *la sélection*: on ne fait pas d'orientation lorsqu'on choisit simplement parmi des candidats à un métier ceux qui peuvent le mieux y réussir. De même on ne fait pas de l'orientation scolaire quand on sélectionne parmi des élèves de 10-12 ans les meilleurs pour les consacrer aux études classiques, les moins bons aux études modernes, et les derniers aux études techniques ou professionnelles. On fait alors de la sélection. L'orientation est davantage tournée vers les capacités et besoins individuels, le désir de trouver le genre d'études ou le métier qui conviennent le mieux à un individu donné et qui lui permettront de s'épanouir au maximum.

Faut-il distinguer autant *l'orientation scolaire* et *l'orientation professionnelle*? Assurément oui, puisque la première pose le problème de choix des études ou des branches d'études, alors que la seconde vise, directement ou indirectement le choix du métier. Cela veut-il dire qu'il faille les séparer complètement? L'article même de M. LOBET insiste sur la nécessité, pour l'orienteur professionnel, de recevoir de l'école tous les renseignements scolaires, dossiers, appréciations des maîtres capables de l'aider dans son rôle propre. C'est une autre affaire de savoir quels doivent être les rap-

ports de ces divers spécialistes de l'éducation entre eux – car c'est ainsi qu'il faudrait en tout cas considérer l'orienteur professionnel lui-même. M. LOBET, je l'espère, ne me contredira pas.

Par contre *la continuité de l'oeuvre d'orientation* semble la chose la plus désirable. N'est-il pas d'ailleurs absurde en soi de se restreindre à un examen limité dans le temps des aptitudes scolaires ou professionnelles de l'enfant ou de l'adolescent, alors que nous pouvons l'observer et le connaître, et l'aider à se connaître, pendant toute sa jeunesse ? C'est ce qu'observe d'une autre manière M. MIERKE en faisant remarquer le danger de pronostics prématurés, alors que l'évolution de l'enfant, la puberté, l'adolescence peuvent tellement le transformer. De son côté, l'article de M. WALL pose la question de l'orientation dans tout son contexte historique, psychologique, sociologique, culturel et montre que l'orientation est implicitement contenue dans toute activité éducatrice, et l'accompagne depuis la petite enfance jusque dans la vie adulte.

En ce sens les expériences françaises d'orientation entreprises dans les Classes Nouvelles avec des élèves de 11 à 15 ans s'opposent complètement au système anglais exposé par M. PEEL et qui cherche à sélectionner les meilleurs pour les "*Grammar schools*" ou, mieux, de séparer les candidats aux "*grammar, modern and technical schools*". Car elles font de l'orientation scolaire une oeuvre continue et progressive : offrant à tous les élèves de cet âge un "tronc commun" d'études, et à côté de ces études communes, à des moments déterminés, des options ou spécialisations auxquelles chacun peut s'essayer, elles ne pré-déterminent pas l'enfant avant qu'un temps suffisant d'essai lui ait été permis.

Ici nous retrouvons *le problème de l'organisation scolaire la mieux adaptée à la fonction d'orientation scolaire*. Est-ce les types traditionnels d'écoles séparées ou les "*comprehensive schools*" anglaises ? Le problème est posé par M. PEEL avec beaucoup d'exactitude. Nous donnerons dans un autre numéro une étude sur une école multilatérale d'Angleterre. Les problèmes d'orientation et de sélection débouchent ainsi sur la question de la Réforme de l'enseignement et du passage de l'école primaire à l'enseignement ultérieur. La solution opposée est celle de l'école unique jusqu'à 15, 16 ou 18 ans que connaissent ou désirent certains pays.

Les rôles respectifs de l'école, des psychologues scolaires, du médecin, du conseiller d'orientation professionnelle et celui de la famille sont esquissés plus ou moins dans tous les articles. Celui des parents n'est pas vraiment traité, et nous espérons le faire plus tard.

Quels sont plus généralement les moyens à employer pour cette double tâche, scolaire et professionnelle – tests, examens, interviews, dossiers, essais, observation psycho-pédagogique, etc. . . . ? – ce sont des questions

plus proprement techniques et qu'il conviendrait de développer plus encore. Les indications fournies par l'article de M. PEEL sur les expériences anglaises sont, de ce point de vue, très utiles.

Avec l'orientation scolaire qui se situe à l'entrée à l'Université comme avec l'orientation professionnelle, nous atteignons le difficile problème de *l'adaptation des exigences et des possibilités individuelles à celles des besoins sociaux*. Toute éducation spécialisée conduit tôt ou tard à des emplois qui ne sont pas indéfiniment extensibles. Former, comme en France, des dizaines de milliers de juristes qui trouvent difficilement à s'employer ensuite ou un nombre insuffisant de techniciens, alors que l'industrie en demande trois fois plus, est une solution qui lèse autant les individus que la société. M. NAVILLE aborde sur un point très concret ce difficile problème et montre les conditions auxquelles il faudrait satisfaire pour pouvoir parler d'orientation dans ce domaine.

Les solutions peuvent évidemment différer. C'est d'ailleurs leurs différences qui font l'intérêt des communications que nous donnons sur divers pays. Nous souhaitons bien en ajouter d'autres. Le débat est ouvert.

Ce qui est sûr, c'est que cette nouvelle tâche de l'éducation conditionne à la fois l'épanouissement de tous les individus dans leur jeunesse et leur bonne insertion dans la société; c'est à la façon dont l'éducation de demain saura harmoniser cette double exigence humaine, qu'on pourra juger de sa valeur.

ROGER GAL, Paris

INTRODUCTORY NOTE

The International Review of Education presents in this issue a first exchange of opinions on a major problem in modern education, namely *educational and vocational guidance*.

This first series of articles by no means covers the whole range of problems involved in this new field of educational activity. In subsequent issues we shall present further studies on what had been done in practice in various countries. We urge our readers to send us further contributions, both theoretical and practical. It is regrettable that those working in this field are doing so in isolation, but a Review such as this can do much to facilitate the exchange of ideas and practical achievements.

Is it essential to draw a clear distinction between, or to closely associate *educational guidance* (the choice of certain lines of study for children at certain ages) and *vocational guidance*? Is it necessary to indentify or to separate *guidance* and *selection* in each of these fields? Is it guidance when the better pupils are selected for one or another type of study, at the expense of others, even though we need an élite in every branch of human activity?

On the other hand, what are the best techniques and methods of guidance? Which administrative and educational systems best enable the school to fulfil this function? What, respectively, are the roles of teachers, specialists, psychologists, counsellors, doctors, and the family? How is it possible to ensure continuity in the work of guidance, and how can young people be enabled to express their true inclinations and interests regarding their school work and that of their future jobs – matters about which they are often ignorant or which they know only superficially? How can people's aptitudes and the economic needs of the community in which they have to earn their living be reconciled? How can these needs be known sufficiently far in advance? Such are the very important problems about which we are presenting the opinions of such capable and differing authors as MM. LOBET and NAVILLE (Belgium and France), Messrs. PEEL and WALL (UK) and Herr MIERKE (Germany).

They will bring light to bear, we hope, on the various aspects of a problem of which the solution intimately concerns the fullest development of each individual and the most effective employment of all.

ROGER GAL

DEM HEFT ZUM GELEIT

Mit dem vorliegenden Heft wendet sich die Internationale Zeitschrift für Erziehungswissenschaft einem Problemkreis zu, der in mehr als einem Land von bedrängender Aktualität ist, dem der *Auslese*¹.

Alle in diesem Heft veröffentlichten vorwiegend grundsätzlichen Aufsätze über das Thema Auslese sind naturgemäß nur ein erster Versuch, der weitgespannten Problematik des Themas näherzukommen. Weitere Beiträge, die besonders die praktische Seite der Auslese in einzelnen Ländern berücksichtigen, werden folgen. Beiträge aus dem Kreise unserer Leser zur Theorie und Praxis der Auslese sind sehr willkommen. Da bedauerlicherweise die Experten auf diesem Gebiet oft isoliert arbeiten, vermag gerade eine Zeitschrift wie die unsere den Austausch von Gedanken und praktischen Hinweisen zu fördern und zu erleichtern.

Soll man *schulische* Beratung und Lenkung (Eröffnung bestimmter Studiengänge für bestimmte Altersgruppen und nach freier Wahl des Schülers) und *berufliche* Beratung klar trennen, oder soll man sie eng aneinander binden? Soll man ebenso in beiden Bereichen zwischen Beratung und Lenkung einerseits und strikter Auslese

¹ Das französische Wort „*sélection*“ ist mit „Auslese“, das Wort „*Orientation*“ mit „Beratung und Lenkung“ übersetzt worden. D. Red.

andererseits unterscheiden, oder sollte man einer Trennung der Begriffe entgegenwirken? Handelt es sich um Beratung und Lenkung, wenn man die besten Schüler (notwendig auf Kosten anderer) für bestimmte Bildungswege ausliest, obwohl wir doch in jedem Bereich menschlichen Tuns eine Elite brauchen?

Welches sind andererseits die für eine wirkungsvolle Beratung und Lenkung geeignetsten Methoden? Welche Verwaltungsstruktur, welche Schulsysteme unterstützen diese Aufgabe der Schule am wirksamsten? Welche Rolle spielen dabei die Lehrer, die Spezialisten, die Psychologen, die Berufsberater, die Ärzte, und nicht zuletzt die Eltern? Wie kann man zu einer Kontinuität der Beratung und Lenkung gelangen und wie läßt man die jungen Leute über ihre wahren Neigungen und Interessen in bezug auf Schule und künftigen Beruf zu Wort kommen? Wie oft haben Schüler nur unzureichende Vorstellungen von Bildungs- und Berufsmöglichkeiten! Wie stimmt man am besten die individuelle Eignung und die wirtschaftlichen Bedürfnisse der Gesellschaft, in der sie ihren Lebensunterhalt verdienen sollen, aufeinander ab? Wie erfährt man rechtzeitig von den jeweiligen wirtschaftlichen Erfordernissen?

Eine Fülle von ernsten Problemen taucht auf, zu denen wir die Meinungen so kompetenter aber auch so verschiedener Kenner der Materie wie der Herren LOBER und NAVILLE (Belgien und Frankreich), PEEL und WALL (England) und MIERKE (Deutschland) eingeholt haben. Sie werden, wie wir hoffen, die verschiedenen Seiten eines Problems erhellen, von dessen Lösung die volle Entwicklung jedes einzelnen und seine geeignete Eingliederung in einen Beruf abhängt.

ROGER GAL